

REUNION GROUPE DE TRAVAIL FONCTIONNEL ENFANT
Mardi 20 novembre 2001

Etaient présents :

BARALE Marie-Edith
1 rue du Dr Laurent
75013 Paris
01 45 88 80 60
CHU Bicêtre

BOUCHERE Florence
FBOUCHERE@AOL.COM
Arc-en-ciel, Marseille (enfants malvoyants)

DEVOS Céline
celios49@yahoo.fr
 $\frac{1}{2}$ st jean de Dieu + $\frac{1}{2}$ Neuilly s/s

GALBIATI Cécilia
Service ergothérapie
78 rue du général Leclerc
94275 Le Kremlin-Bicêtre
Cecilia.grandjean@libertysurf.fr
CHU Bicêtre

LEFEVERE Gwenaëlle
66 bld Jean Jaurès
94260 Fresnes
01 46 68 22 26
06 62 80 41 22
g.lef@libertysurf.fr
 $\frac{1}{2}$ CRMTP Antony + $\frac{1}{2}$ St Fargeau

LOPES Philippe
4 bis rue du Général de Gaulle
94430 Chennevières sur marne
06 60 40 14 28
phil.lopes@wanadoo.fr
SESSD APF Bonneuil (94)

LUCAS Marielle
14 rue de Sévigné
75004 Paris
06 20 55 66 22
centre de rééducation à Bondy

MICHAUD Hélène
30 rue de Longjumeau
91300 Massy
01 60 13 00 86
CRMTP Antony

MONSIMET Céline
7 rue Désiré Ruggieri
75018 Paris
01 42 52 37 73
Centre de rééducation à Bondy

Résumé de la réunion

Le thème global portait sur la communication non-orale, plusieurs types de codes ont été présentés et discutés. Le débat s'est aussi établi autour de la façon de mettre en place des systèmes de communication infra-verbale (à partir de quel âge, sous quelle forme, en partenariat avec qui ?...).

La prochaine réunion s'axera autour de 3 pôles :

- présentation d'une vidéo sur plusieurs enfants communicants par le biais de codes et de synthèses de parole (Marielle LUCAS se charge de contacter l'ergo de Neuilly qui fera l'intervention).
- Retour sur les journées du CDI qui auront lieu le vendredi et samedi 14 et 15 décembre.
- Débat sur la "politique" de prise en charge séquentielle dans les structures de rééducation.

QUESTION : CHANGEMENT DE JOUR POUR LES REUNIONS : 3èmes LUNDI DU MOIS POUR PERMETTRE A UN PLUS GRAND NOMBRE D'ERGOS DE PARTICIPER ? DONNEZ MOI VOTRE PREFERENCE AVANT LE MARDI 4 DECEMBRE (g.lef@libertysurf.fr ; 01 46 68 22 26 ; 06 62 80 41 22).

Un peu plus de détails sur ce qui s'est dit :

La question de l'âge de début de la prise en charge en ergothérapie individuelle se pose entre plusieurs ergos accueillants des tout-petits. Une ergo en CAMPS (non présente) prend des enfants à partir de 6 mois et commence déjà à leur donner des stratégies exploratoires, à travailler la coordination oculomanuelle.

A Antony, les prises en charge individuelles commencent rarement avant 3ans ½ (manque de temps), mais les plus jeunes sont souvent observés lors des nombreux groupes où elles interviennent dans les jardins d'enfants dès leur plus jeune âge.

A Bicêtre (avant le réarrangement du service), les ergos avaient souvent les enfants en catastrophe, lors de leur entrée en primaire, pour des troubles de l'écriture notamment.

A St Fargeau également, les médecins préconisent d'attendre le "symptôme scolaire" avant d'intervenir.

La prise en charge de groupe en ergo : A Antony, les ergos interviennent assez régulièrement dans les groupes classes ou éducatifs (activités manuelles ; activités de la vie quotidienne : cuisine, déshabillage ; éveil musical ; piscine) afin d'avoir une "vue d'ensemble" d'un bon nombre d'enfants, même ceux qui "a priori" n'ont pas de prescription d'ergo. Le comportement de l'enfant dans le groupe est souvent différent de celui de la situation duelle, un travail d'autonomie peut être abordé, un partenariat plus rapproché peut s'établir avec l'enseignant pour une meilleure évaluation des troubles et de meilleurs conseils dans les activités pré-scolaires et éducatives.

A Bondy, l'organisation des prises en charge n'est pas conçue en fonction d'une possibilité de suivi de groupe.

A St Fargeau, la hiérarchie commence à comprendre l'intérêt d'un suivi de groupe (activités manuelles, remédiation cognitive, soutien dans les ateliers de géométrie).

Dans les SESSD, les groupes sont rares par difficultés d'organisation géographique et temporelle.

La communication non-orale : On présente en parallèle le communimage, le boardmaker, le bliss, et les "moutures" personnelles.

Ce qui ressort est la difficulté de faire RAPIDEMENT un tableau avec des images simples et "parlantes". Le communimage a des pictos sympas mais la fabrication de grilles (par logiciel) personnalisées est impossible. Le boardmaker (logiciel) offre la possibilité de pouvoir créer son propre modèle de grille mais les pictos ne sont pas du goût de tous !!!

La solution unanime revient à faire ses propres grilles sur Excel et à importer les pictos qui nous plaisent après les avoir scanner et réaliser une banque d'images.

La question des couleurs se pose alors : la couleur aide t-elle l'enfant à prendre des repères ou bien peut elle parasiter la reconnaissance par un attrait pour la couleur et non la forme.

Globalement, on est d'accord pour un système de couleur en fonction des pictos (par exemple bleu pour les actions, rose pour les émotions, jaune pour les compléments...) sur fond blanc pour une meilleure lisibilité.

Les ergos de Bicêtre insistent pour dire que ça ne suffit pas de mettre 4 pictos sur la tablette d'un enfant de 6 ans. Un enfant valide de 2ans a un stock lexical d'environ 300 mots. On doit donc proposer une banque de pictos importante.

Les personnes autour de l'enfant (rééducateurs, auxiliaires de vie, ambulanciers, femmes de ménage...) communiquent avec l'enfant à travers les images qu'il peut avoir et enrichissent ainsi sa connaissance des pictos qu'il a dans son code.

Ce résumé est une information, un support de mémoire. Il ne doit pas paraître en tant qu'article ou compte rendu officiel. Uniquement destiné aux ergos présents à la réunion.

Le moyen de transport du code est un gros souci... Quand les enfants sont en fauteuil avec tablette, le classeur ou cahier peut reposer sur celle-ci ; mais dans le cas des enfants marchant ou sans tablettes ?...

A Bicêtre, les locaux sont suffisamment petits pour que le classeur soit transporté par l'adulte et qu'il reste en classe pendant les récréés (l'enfant retourne rapidement le chercher en cas de besoin).

Ailleurs, pour les enfants marchants, il y a des systèmes de bananes, de bandoulières ou de tabliers à poche ventrale mais ce n'est pas toujours satisfaisant du point de vue de la sécurité et de la propreté.

La difficulté est parfois croissante quand on passe à une synthèse de parole de type alphatalker, chatbox... Elle reste souvent dans un lieu préférentiel et est transportée par l'adulte accompagnant pour les petits.

Il est important de proposer une synthèse de parole rapidement et en complément d'un code papier. Elle offre de plus nombreuses possibilités d'expression et permet un feed-back vocal.

Elles coûtent souvent très chers (60 000frs / 9000€), ne sont pas remboursées par la sécu mais il ne faut pas hésiter à faire des demandes financières partout (conseil général, organismes associatifs, CE des parents, fonds d'urgences des mairies...).

Le fin mot de l'histoire est qu'il FAUT IMPERATIVEMENT MULTIPLIER LES OUTILS DE COMMUNICATION... ne pas hésiter à proposer le langage oral présent + un tableau + une synthèse + les mimiques +...

Une synthèse basique peut déjà permettre à l'enfant d'avoir accès à une touche avec retour sonore "j'ai quelque chose à dire", puis utiliser son gros stock de pictos sur classeur..

Remarque utile : la société Electel (orthographe et coordonnées non connues !!) prête gratuitement aux centres de rééducation la synthèse de parole ARIA.

D'une manière générale, les ergos ont l'impression de se battre en permanence contre l'inertie de l'environnement socio-éducatif de l'établissement qui n'utilise pas toujours le code spontanément et accorde un temps ponctuel à l'utilisation de code. Le code n'est pas considéré comme un palliatif à la parole mais comme une aide technique "encore en plus".

Il faut absolument que l'enfant soit partie prenante dans l'utilisation de son code, qu'il le réclame pour se faire comprendre, c'est toujours par le désir de l'enfant que l'appropriation du code fonctionne. Les ergos ont beau clamer qu'il faut laisser le temps à l'enfant non parlant de s'exprimer, c'est bien l'enfant qui "attendrit" le personnel.

Finalement le code ne semble jamais fini et est en perpétuel remaniement pour ajouter de nouveaux pictos en rapport avec les nouveaux apprentissages ou les nouvelles activités.

Pourtant, il est important que l'enfant puisse s'approprier son code, c'est un peu comme son "doudou", il doit avoir l'organisation qu'il comprend l'enfant et non celle qui correspond à la logique de l'adulte.

L'organisation du code dépend aussi de la fonction que l'on accorde au code, est-ce un outil syntaxique comme certains orthophonistes le souhaitent ou est-ce un outil pour une efficacité de communication, malgré une syntaxe peu conventionnelle ou absente.

La question essentielle qu'il faut aussi se poser pour définir la quantité et la qualité de pictos que l'on met est : l'enfant peut-il en dire plus, veut-il en dire plus ? Il ne s'agit pas seulement de conserver les acquis lexicaux de l'enfant.

Merci d'être toujours indulgent pour ma qualité de communication ortho-syntaxique...Gwenaëlle

Ce résumé est une information, un support de mémoire. Il ne doit pas paraître en tant qu'article ou compte rendu officiel. Uniquement destiné aux ergos présents à la réunion.